

merce d'eau douce entre sa province et les États du nord-ouest américain.

En troisième lieu, il ne faut pas oublier qu'une transformation importante des bassins hydrographiques peut avoir des répercussions spectaculaires sur l'environnement: l'ampleur et la synchronisation des variations du débit et le niveau, qui conditionne la qualité de l'eau, déterminent la survie de la faune et de la flore. Quelle que soit sa forme au long du cycle annuel, l'eau remplit une fonction. Enfin, il ne devra jamais être question de monnayer les exportations d'eau. Il faut aussi se garder d'oublier qu'il sera impossible de revenir sur une décision à cet effet.

Le Canada doit concevoir de vastes campagnes d'information destinées à renseigner les Américains sur nos ressources

en eau, nos besoins, nos véritables réserves et nos programmes de gestion et de mise en valeur des eaux. Si nous remettons à demain cette campagne ou si nous tenons pour acquis que nos voisins «connaissent déjà» les limites de nos disponibilités, nous risquons de nuire aux relations entre les deux pays. Si une crise survenait, que l'eau était rationnée et que disparaissaient cultures et usines, les Américains ne manqueraient pas de se demander pourquoi il n'est pas possible de faire venir de l'eau du nord. Les fonctionnaires à Ottawa et à Washington comprendraient rapidement la situation du Canada, mais le peuple américain s'y entendrait-il aussi bien? Il n'y a pas de raison pour que tel ne soit pas le cas. La qualité des relations canado-américaines vaut d'être préservée: ne laissons donc pas trop d'eau couler sous les ponts.

---

## Le Canada vu par un Américain

par Donald E. Nuechterlein

Comme bon nombre d'Américains, j'ai considéré le Canada comme une valeur de tout repos durant de nombreuses années. L'explication de cette perception tient en partie à mon passé: en effet, vu du Michigan dans les années 1930, l'Ontario est plus près que l'Ohio et le pont entre Détroit et Windsor semble davantage le trait d'union entre deux États américains qu'entre deux nations souveraines. A cela s'ajoute la collaboration en temps de guerre. Après la déclaration des hostilités en Europe en 1939, le Premier ministre Mackenzie King et le Président Franklin Roosevelt conviennent d'un arrangement continental de défense, qui tient d'ailleurs toujours. Après la guerre, les deux pays continuent donc cette étroite collaboration et l'étendent aux relations économiques, aux contacts culturels et aux échanges touristiques. Bien que certains Américains sachent que les Canadiens français ont refusé la conscription lors de la Seconde Guerre mondiale, peu sont conscients des tensions qui existent entre les Canadiens anglophones et francophones depuis 1759, année où la Grande-Bretagne a défait les forces françaises à Québec et inauguré son propre régime colonial. Durant les récentes années 50 et 60, le Canada semble être un allié et ami vigoureux, prospère, sûr de lui-même et démocratique — un modèle de stabilité politique dans un monde où une telle denrée est rare. Bref, le Canada ne pré-

sente aucun problème pour les Américains et on le considère donc comme une valeur de tout repos.

### Changements de 1968

En 1968, des changements politiques substantiels dans l'un et l'autre pays amènent certaines tensions. Le Président Lyndon Johnson ayant décidé de ne pas solliciter un second mandat, le Parti Républicain, dirigé par Richard Nixon, peut reprendre le pouvoir à Washington. Son administration est déterminée à poursuivre une politique plus dure, aussi bien en ce qui a trait à ses engagements mondiaux en matière de défense que dans ses relations commerciales avec les alliés des États-Unis. Au Canada, Pierre Elliott Trudeau est élu chef du Parti Libéral

---

*Donald Nuechterlein est professeur de relations internationales au Federal Executive Institute à Charlottesville, Virginie. Il a écrit divers livres, notamment Iceland Reluctant Ally, Thailand and the Struggle for Southeast Asia et U.S. National Interest in a Changing World. Dans un ouvrage qui doit bientôt paraître (été de 1978), National Interest and Presidential Leadership, il aborde la question du Québec dans le cadre de la politique étrangère américaine. Les vues exprimées ci-contre n'engagent que l'auteur.*